



Dimanche 1^{er} avril 2012
Rameaux
Esaïe 50/4-9

Jean Hadey
Brumath

Quand la souffrance cesse d'être la conséquence –et le signe- du péché pour attester de la fidélité réciproque du disciple et de Dieu, c'est toute la « théologie » qui est bousculée...

Contextes :

Entre 550 et 530 av. JC la montée en puissance de l'empire Perse de Cyrus laisse entrevoir un changement de situation pour les peuples dominés par l'Assyrie. Chez les exilés judéens, d'aucuns ont depuis longtemps abandonné tout espoir et se sont assimilés. D'autres ont gardé leur foi et leurs pratiques religieuses au mieux des circonstances, mais peu entrevoient une issue à leur situation difficile.

En Esaïe 40-55, un prophète anonyme proclame que la victoire perse est source d'espérance pour la communauté resté fidèle à la parole de Dieu et à l'observance de sa loi au milieu du monde idolâtre et païen, malgré les épreuves

Bien que le terme n'y paraisse pas, ce passage est classiquement désigné comme le « 3^{ème} chant du serviteur (ES.42/1-4 ; 49/1-6 ; 50/4-9 ; 52/13-53/12). Ce « Serviteur du Seigneur » a fait couler beaucoup d'encre et usé beaucoup d'ingéniosité pour percer son anonymat. Et si cet anonymat était justement la clé qui donne un sens à ces quatre passages ?

Détails

La forme du passage : n'est pas celle d'un oracle prophétique, mais celle d'un psaume de confiance où celui qui entend la parole divine et la transmet affirme sa confiance absolue dans la fidélité de Dieu à sa parole et à son disciple.

Qui parle ici ? Il est vain de chercher une réponse à cette question. Le « je » du psaume peut en effet aussi être collectif et désigner la communauté fidèle. Et quiconque prie ce psaume pour dire sa propre confiance en Dieu peut s'associer à cette méditation.

Commentaire

Les versets 6-7 indiquent ici que le psalmiste – et/ou sa communauté- a subi et peut-être subit encore des souffrances physiques et des humiliations qu'il ne cherche pas à éviter. Non qu'il soit masochiste, mais parce que ces souffrances découlent de sa fonction de messenger de Dieu. C'est parce qu'il écoute attentivement longuement et

régulièrement la parole du Seigneur pour ensuite la dire en redonnant l'espérance qu'il rencontre une opposition méprisante et violente. Il connaît le risque et ne l'évite pas, parce que cela signifierait qu'il se tait et ne fait pas confiance à Dieu. La parole de Dieu met donc en lui une espérance inébranlable : Dieu le soutient, et, au-delà des supplices endurés la Seigneur proclamera son droit et son innocence tandis que ses bourreaux et ses contempteurs finiront dans le néant.

La souffrance n'est ici reliée au péché en aucune manière. Elle ne se dit pas substitutive. Elle n'est que l'effet collatéral inévitable de la proclamation de la parole de Dieu dans un monde qui n'en veut pas. La fameuse règle : si tu fais le bien, tout ira bien pour toi est totalement écartée.

Pistes de prédication

Lire ce passage lorsque s'ouvre la semaine sainte invite spontanément à une méditation de la Passion de Jésus. L'évocation des coups, des insultes et des crachats renvoie aisément aux violences du procès de Jésus.

Par ailleurs l'entrée de Jésus à Jérusalem racontée dans les évangiles nous le montre affrontant en vainqueur les événements qu'il suscite par sa démarche. Il est assurément le messenger de Dieu qui va rencontrer la souffrance à cause de sa fidélité et à cause de la parole qu'il a proclamée tout au long de son ministère. Il est donc le « Serviteur » au plus haut degré : il sait qu'il n'a humainement aucune chance de d'imposer comme le roi davidique de Jérusalem. Mais il sait aussi qu'il montre Dieu comme il est – si différent de ce juge tout puissant dont des humains se prétendent sauvagement les représentants et les exécuteurs.

Alors, oui, Jésus rempli au mieux le cadre – le tableau- que fait le prophète du disciple parfait.

Mais les prophètes ne faisaient-ils rien d'autre que d'annoncer le Christ ? Mais alors qu'avaient-ils à dire à leurs contemporains ? - Que le salut viendrait dans 5 ou six siècles - Et à nous qui venons si loin après ? – Que nous ne pouvons plus que contempler en spectateurs comment Dieu finit par tenir parole dans son éternité ?

La méditation du prophète anonyme ne va-t-elle pas bien au-delà ? Lorsqu'il affirme que les souffrances de la communauté restée fidèle au travers des vicissitudes de l'exil ne sont pas la marque d'une défaite, ni d'un abandon par Dieu, mais les conséquences inévitables de la confiance et de la fidélité en Dieu confrontées au refus humain d'entendre et d'accueillir la parole de Dieu, n'est-ce pas aux souffrances de tous ceux qui souffrent pour avoir écouté, accueilli et fait connaître en parole et en actes la volonté divine qu'il donne un sens ?

En son temps, il insufflait à sa communauté désabusée par le temps qui s'écoulait un souffle nouveau de confiance et d'espérance : Dieu était présent avec eux, les

soutenait et restait le garant de leur droit, c'est-à-dire de leur avenir, ils apparaîtraient finalement pour ce qu'ils étaient : non des vaincus ridicules et obstinés à rêver d'un passé révolus, mais comme la source et le fondement du nouveau peuple de Dieu, peuple de disciples à l'écoute de sa parole, témoins de sa volonté de justice et de paix.

Mais ne trace-t-il pas aussi un chemin de fidélité et d'espérance pour des chrétiens « fatigués » d'un XXI^e siècle qui ne cesse de dire que les paroles de l'évangile sont du passé dépassé, que les mettre en pratique est une folie ? Saurons-nous trouver une oreille et une langue de disciple pour parler d'amour de Dieu, de justice, de confiance en Dieu, de pardon, de paix et de réconciliation au cœur des affrontements de toute sorte qui dressent les humains les uns contre les autres ?

Nous savons bien qu'au jour où Jésus entra dans Jérusalem entre l'enthousiasme des uns et les projets meurtriers des autres, la communauté nouvelle souhaitée par le prophète avait eu le temps de se scléroser et de se diviser, qu'elle était retombée dans une soumission amère aux réalités politiques et militaires du temps... Mais, disciples fidèles à leur tour ceux qui avaient écouté jaillir à nouveau la parole de Dieu sont entrés dans la chaîne des disciples fidèles. Ils n'ont fuit ni les difficultés ni les épreuves pour faire résonner dans le monde une parole d'espérance et de vie.

Allons-nous entrer nous aussi dans cette chaîne qui fait à Dieu une absolue confiance et proclame sa parole de vie contre vents et Marée ?